

**Message du pasteur Laza Nomenjanahary, inspecteur ecclésiastique,  
à l'ouverture du synode de l'Inspection luthérienne de Paris  
Vendredi 10 novembre 2023**

Mesdames, Messieurs,  
Chers amis, frères et sœurs en Christ

nous voici réunis, pour deux jours et demi, dans les locaux de la Fondation des diaconesses, et plus précisément pour notre propre synode dans une salle de l'IFSI, (Institut de formation en soins infirmiers), un lieu de formation pour le personnel de santé ! Un lieu où on est appelé à apprendre, à réfléchir et à se former afin de pouvoir apporter des soins à ceux dont le corps est en souffrance. C'est donc un lieu qui peut bien nous inspirer à la réflexion autour des soins que le Christ nous demande d'apporter à son corps, qu'est l'Église.

En vous saluant ce soir, pasteurs, délégués des paroisses, délégués de la Mission intérieure, membres du Conseil régional, représentants de l'Entraide luthérienne et de la Mission Jeunesse, et nos invités, je vois, avec vous, le sens qu'implique l'unité du corps du Christ, avec l'image des poupées russes (ou matriochkas) qui sont des séries de poupées de tailles décroissantes placées les unes à l'intérieur des autres. Un corps peut en cacher un autre : corps de l'Église nationale, corps de l'Église régionale, corps de l'Église locale *que nous avons toujours l'habitude d'appeler « paroisse »* et corps de chaque baptisé. Et en synode, c'est l'Inspection qui prend sa part au témoignage de l'unique corps du Christ.

Ayant participé, avec deux autres délégués de l'EPUDF (*pasteure Emmanuelle Seyboldt, présidente du CN et Elies Tataruch, étudiant en théologie*), à l'Assemblée générale de la Fédération luthérienne mondiale, réunie à Cracovie, en Pologne, du 10 au 19 septembre dernier, j'ai trouvé très stimulant de réfléchir au thème de cette rencontre internationale, qui était le fondement de la vie et de la mission chrétienne, tels que l'apôtre Paul les décrivait dans sa lettre aux Ephésiens (chapitre 4, versets 1 à 7) : **« un seul corps, un seul esprit, une seule espérance »**. Dans mon message aujourd'hui, je voudrai, en m'inspirant du texte biblique, vous en proposer une application pour notre Église.

**→ Un seul corps**

**L'Église reçoit de Dieu ce qu'elle est. Nous ne sommes pas « un seul corps » parce que nous le décidons, mais parce que cela nous est donné.**

Dans plusieurs de ses lettres (Romains 12, 1 Corinthiens 12, par exemple), l'apôtre Paul s'est servi du concept du corps pour décrire la réalité de l'Église : elle est l'unique corps du Christ, c'est-à-dire une dimension relationnelle de ses membres articulée à leur tête qui les irrigue et les rends solidaires.

L'image du corps du Christ, dont la manifestation la plus haute fut celle de la croix, révèle une libération par la grâce, d'un corps passé de la mort à la vie, où tous peuvent trouver la puissance d'exister, et désormais dans une mission holistique, au service de la création. Les bras étendus sur le monde accueillent tous les êtres vivants.

**Acceptons ensemble, chers amis, qu'il s'agit d'abord des bras du Christ, et qu'ensuite c'est lui qui ouvre les nôtres.**

Cette manière de parler de l'Église, - « un seul corps » -, nous rappelle qu'un lien indissoluble nous rattache aux autres et à l'ensemble de la création. Nous voyons là la correspondance de cette image avec celle de nos cités en région parisienne, avec la diversité de population qui y habite et cohabite. L'Église, et nos cités, sont ainsi en miroir. Mais la communauté chrétienne tire son unité de son origine extérieure, en Christ, et non dans la volonté humaine de rassemblement, jamais vraiment réussi et toujours fragile.

Dans le corps du Christ, les baptisés sont des personnes de conditions différentes. Mais il n'y a pas de distinctions fondées sur la culture, le statut social, la richesse ou la pauvreté, ou toute autre considération. La diversité y est comprise comme une grâce, et les dons de l'Esprit saint y sont à l'œuvre en chacune et chacun. La diversité y est simplement nécessaire, nécessaire à la santé du corps de même que les différents organes dans le corps humain. Faire partie de la communauté signifie que chaque personne y apporte sa contribution. Ce modèle du « vivre ensemble » n'est pas un idéal, mais la promesse de Dieu.

Ainsi l'image du corps du Christ affirme la véritable puissance de l'Église : elle découle de la manière dont chaque membre a sa place et elle vérifie que la diversité des dons est appréciée, parce qu'ils sont les dons qui bâtissent la communion. Nul ne peut en être exclu.

Pourquoi alors, sous prétexte de faiblesse, ou de difficultés actuelles apparentes ou cachées, l'Église, « un seul corps », devrait-elle douter du dynamisme qu'elle a reçu ?

C'est ainsi qu'en transposant cette image à la situation concrète de l'Inspection, *par exemple au niveau de ses ressources humaines, de ses finances*, toutes les paroisses sont concernées, en connexion vivante, où les faibles ressources des uns appellent la nécessité de plus de solidarité des autres. Rien dans un corps ne doit laisser une réalité dans l'indifférence. Ce qui est bon à quelques-uns l'est pour l'ensemble. Et ce que souffre les uns est partagé substantiellement par les autres.

Dans cette logique de corps, le Conseil régional et moi-même vous avons interpellé au sujet du risque de déficit structurel et sur la question du renouvellement des conseillers presbytéraux. Le « seul corps », reconnu comme étant celui du Christ, c'est aussi à ce niveau. **C'est peut-être premièrement à ce niveau concret.**

Un corps est sensible, il est vu et on peut le toucher, et l'entendre. Le corps ecclésial est l'écho de l'incarnation de Jésus Christ. Dieu y a laissé des signes matériels, l'eau du baptême, le pain et le vin de la sainte Cène. Cependant, ce ne serait pas exhaustif de la définition de l'Église si nous néglignons d'y adjoindre tout ce qui fait le pragmatisme des expériences, et particulièrement de la présence du prochain. Tout ce qui est vivant, techniquement et sensiblement, dans une Église, fait partie de la dimension du corps du Christ. C'est pourquoi nous devons sans cesse nous poser la question de la visibilité des principes évangéliques dans la communion. Comment devrions-nous mieux continuer à un être un corps visible, audible, solidaire ? L'annonce et le témoignage s'assortissent de la diaconie et de l'accueil des dons. **Certainement se situe là le rôle du Saint Esprit.**

### → Un seul Esprit

**L'Église reçoit de Dieu ce qu'elle est. Nous ne sommes pas « un seul esprit » parce que nous le décidons, mais parce que cela nous est donné.**

Puisqu'il est perçu comme un vent qui souffle, le Saint Esprit nous déplace, - *en le faisant, parfois il nous dérange, nous déstabilise* - et crée les renouveaux de l'Église, dans nos paroisses, dans nos régions et pays, et dans le monde. Il rassemble dans l'unité. Il apporte la paix que les hommes ne savent pas suffisamment se donner entre eux. Chaque intervention de l'Esprit rappelle l'œuvre créatrice et transformatrice de Dieu. Il conduit à la justice et à la réconciliation. Sans le Saint-Esprit, le corps est sans vie ! Avec le Saint-Esprit, le corps a la capacité de s'articuler et de marcher toujours plus avant.

En vertu de leur baptême, les croyants ont le devoir du discernement qui distingue l'Esprit unique de Dieu, avec ses dons à l'Église, des nombreux esprits qui ne viennent pas de lui, et que la Bible appelle mauvais. Ceux-là cherchent à diviser, à rompre le corps entier, le briser et le perdre. Ils sont en

contradiction avec l'œuvre de réconciliation et de renouveau voulue et accomplie par Dieu dans l'Église et dans le monde.

Non seulement les communautés risquent de se détacher du corps lorsqu'elles s'isolent à l'écoute de ces mauvais esprits, mais de nombreuses personnes souffrent alors aussi spirituellement, c'est le cas de le dire. Des esprits de notre temps, diviseurs et dominateurs, brandissent hélas souvent des modèles contraires à l'Évangile qui unit. D'où l'importance de cheminer en restant fidèles aux fondamentaux de l'Évangile, et spécialement à ces trois que sont la foi, l'espérance et l'amour.

**Acceptons ensemble, chers amis, la présence du « seul Esprit » qui nous initie à ces dimensions du christianisme, et trace pour nous la route du vécu ecclésial.**

Où trouverons-nous l'enracinement de cette attitude, sinon dans la réflexion commune, le partage biblique, par exemple, et en priorité ? Ne devrions-nous pas vivre cela en Église ? Pas seulement chacun chez soi, mais en paroisses, en secteurs, à travers des plates-formes, en région ? Depuis de nombreuses années existent des lieux de formation, continuons de les fréquenter, je pense en particulier à ces journées de formation pour les prédicateurs et les conseillers presbytéraux, aussi proposées à tous.

Si l'Esprit souffle où il veut, nous constatons que c'est souvent dans les rencontres et les partages autour de la Bible et la réflexion commune.

Discerner les dons du Saint-Esprit chez les personnes et dans les communautés qui constituent le corps du Christ est également une tâche cruciale et vivifiante. L'Esprit n'est nullement détaché des individus que nous sommes. Il nous appelle et appelle les autres, en accordant des charismes. Ne pas les voir, ou les rejeter comme supposé inutiles, est un manquement grave à la responsabilité des croyants.

Le Saint-Esprit se met donc à l'œuvre, et nous sommes gratifiés de toute une série de dons inspirés par lui. Paul les décrit dans sa Première Lettre aux Corinthiens (chapitre 12, versets 4 à 11) : l'enseignement, le service, la guérison, la prédication, la prophétie, l'intendance, etc. Avec cela, l'Esprit entretient la bonne santé du corps et met chacun de ses membres en état de participer au fonctionnement, à l'édification et au témoignage de l'Église.

Ailleurs, dans la lettre aux Éphésiens, l'apôtre encourage chacune et chacun à accueillir les dons des autres comme des signes de la grâce de Dieu. Dans nos différences, nous devons nous supporter mutuellement avec douceur, patience et amour, sans écarter aucun d'entre nous. C'est à l'Église qu'incombe la tâche de discerner les dons, **mais à partir de l'amour !**

Mais jusqu'ici, il s'agissait des dons et ministères pour la mission que l'Église a reçu depuis tant d'années, et dans la suite de ce que nos prédécesseurs avaient et nous avec eux expérimenté.

Comme vous l'avez lu ou le lirez dans le document « Réformer l'Église en vue de sa mission », quand nous réfléchissons à cette question, l'on s'aperçoit très vite et l'on reconnaît la nécessité de créer et d'installer « de nouveaux services d'Église spécialisés », en complément du ministère pastoral. Il est envisagé comme « un nouveau ministère de l'Union ». Saurons-nous exercer un discernement spirituel collectif ? Saurons-nous en demander au Saint-Esprit les contours de charisme ? Dieu nous réserverait-il des dons nouveaux ? Le corps sera renouvelé s'il reçoit ce qui lui est préparé.

### → Une seule espérance

**L'Église reçoit de Dieu ce qu'elle est. Nous ne portons pas « une seule espérance » parce que nous le décidons, mais parce que cela nous est donné.**

Espérer, c'est affirmer que Dieu est fidèle et qu'il terminera ce qu'il a commencé. Par conséquent l'espérance désigne l'attente confiante et active de la réalisation des desseins divins, avec la capacité à tendre vers ce qu'il faut changer ou corriger.

La prière enseignée par Jésus, le Notre Père, contient cette demande : « *que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel* » (Matthieu 6, 10), et c'est alors vers la réalisation d'une promesse qui concerne et la terre et le ciel que se tourne vraiment l'espérance. Jeune pousse jaillie du Christ pour l'humanité et la création, elle est appelée à grandir et grandir toujours.

Pourtant les gémissements de désespoir, l'horreur des guerres, les souffrances sans nom, traversent cet idéal et semblent l'empêcher d'advenir. La fatalité s'arroge des droits. Et la foi chrétienne paraît totalement impuissante. Parfois, monte la détresse qui s'étonne et crie que Dieu ne fait rien.

L'espérance est l'un des dons de l'Esprit saint au corps tout entier. L'être humain ne peut la produire de lui-même. Elle ne peut naître que d'un engagement extérieur à nous, celui de Dieu. Dans notre foi, elle repose seulement sur Jésus-Christ, qui a vaincu la mort sur la croix et est ressuscité. Et ses paroles sont la promesse de libération.

**Acceptons ensemble, chers amis, cette volonté divine, « une seule espérance » de salut, confiée à nous pour la communiquer au monde.**

Il y a un caractère unique à devenir disciple de Jésus-Christ, et ce caractère incorpore la personne dans la communauté d'espérance où la promesse est célébrée, en Parole audible, et en Parole visible. L'espérance parle au cœur, l'espérance touche aux réalités les plus sensibles de chaque existence, de chaque situation.

En contexte de notre Église, il faut lui laisser revisiter nos structures, nos ministères, notre vision, notre avenir, nos lendemains... Entre fatalisme et indifférence, la foi ouvre une brèche à l'inattendu. Et pourtant, conscients de notre vocation, « tous appelés à une seule espérance », comme le répète Paul, nous devons y travailler, avec « l'humilité, la douceur et la patience » dont parle encore le même apôtre, ajoutant que nous devons nous « supporter les uns les autres ». Sur la fondation qu'il n'y a qu'un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui règne au-dessus de tous, par tous et en tous, peut se construire « l'unité de l'Esprit par le lien de la paix », parce que Dieu lui-même espère !

Constater et évaluer nos difficultés nous conduit à de sursauts de confiance, à moins que nous pensions sans lien l'état de l'Église et l'action de l'Esprit saint ! Nos problèmes, grands ou petits, de la menace de déficit financier au renouvellement des conseils presbytéraux, et d'autres questions, celles précisément de l'ordre du jour de notre Synode, doivent d'une manière ou d'une autre s'inscrire dans la dimension d'espérance.

Loin de baisser les bras, il est permis d'espérer. L'évolution du monde qui nous entoure, les transformations de ce à quoi nous étions habitués, les réalités nouvelles de communication, de réseaux, de fréquentations et de rapports aux autres, l'émergence de groupes sociaux culturels avec lesquels rien ne nous prédisposait, tout cela peut s'envisager comme des chances.

L'espérance est aussi dynamique que la double réalité évoquée du corps et de l'esprit. Elle ira jusqu'à nous apprendre, ou réapprendre, la confiance en l'avenir. Dieu, en tout cas, au témoignage de la Bible, n'a jamais abandonné ses enfants dans les épreuves les plus déroutantes.

**➔ *Le corps, l'esprit, l'espérance, voilà les dons de Dieu. Mais ils resteraient lettres mortes sans la responsabilité qui nous incombe de les expérimenter en Église.***

Dans notre monde actuel, si je dis que je ne suis pas responsable, je ne suis pas. Autrefois, c'était, comme l'exprimait le philosophe : je pense donc je suis. Maintenant, il faudrait dire : je suis responsable, donc je suis !

Dans les documents d'orientation, dans les prédications, dans les articles de presse chrétienne, partout on entend et on lit : « Soyez responsables ! Prenez vos responsabilités ! Dans l'Église, il faut être co-responsables ! ».

Nous pensons souvent qu'être précisément responsable, c'est d'abord prendre des initiatives, avoir de l'autorité, s'agiter en faisant beaucoup de choses, bref, revêtir les habits d'acteur principal. Mais dans le vocable « responsable », il y a en premier lieu l'idée de *répondre à quelqu'un*, et en un deuxième sens l'idée de *répondre de nos actes*.

Le chrétien est responsable quand il répond à Dieu, mais pas d'abord quand il organise, planifie, exécute, invente tant et tant de choses depuis l'ordre personnel jusqu'à l'ordre communautaire, donc paroissial et régional. C'est pourquoi il n'y a pas des chrétiens en responsabilité, et des chrétiens qui ne le seraient pas. Chaque chrétien est responsable quand il répond à la Parole de Dieu.

Le Seigneur écoute la réponse fondamentale de tout disciple, et cette réponse est engagement et témoignage. En même temps, chaque membre de l'Église, et l'Église entière, répondent de leurs actes, ceux-là même qui sont accomplis de la part de Dieu.

**Acceptons ensemble, chers amis, la communion de nos œuvres et de celle de Dieu qui les a inspirées et commandées.**

### ➔ Conclusion

« *Ayez beaucoup d'humilité !* », exhortait l'apôtre Paul. N'est-ce pas la responsabilité de la grâce que nous avons reçue, en Église, et chacun pour sa part ? Ce n'est pas ainsi que le monde entend la notion de responsabilité. L'exigence d'humilité lui est mal assortie ! Mais une marche commune et synodale accepte l'invitation.

« *Ayez beaucoup d'humilité !* », et Paul rajoute : « *Supportez-vous les uns les autres avec amour !* ». Notre psychologie exacerbée n'aime pas ce genre de propos, et peut-être préférons-nous : « portez-vous les uns les autres », ou encore, comme le disait un collègue à l'occasion d'un mariage : « soyez les supporters l'un de l'autre, avec amour ! ».

« *Ayez à cœur de garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix, comme votre vocation vous a appelés* ». Notre vocation nous a appelés, et nous avons répondu. **Par conséquent, nous devenons responsables du seul corps, du seul esprit, de la seule espérance.**

En fait, il n'y a pas de responsables dans l'Église, si ce n'est Dieu. Mais parce que nous sommes baptisés, nous avons à répondre à l'appel du Seigneur et à répondre du don qu'il nous a fait. Nous en répondons entre nous, dans tous les aspects de la vie de l'Église, dans l'unité « *d'un seul baptême, d'une seule foi, d'une seule espérance* ». C'est la base de notre responsabilité synodale, et nous l'acceptons joyeusement.



Laza Nomenjanahary,  
Inspecteur ecclésiastique